



LES

Amis de Miss Rachel

Annexe 14 -

Être Pauvre en 1851 ?



Ca peut être assez Tirlipinpon parfois !

Lors du GN vous allez évoluer dans un cercle où les gens sont majoritairement aisées. Les jeunes filles et dames du monde ne sont généralement pas conscientes de cet aspect de la vie qui est jugée triviale. Certes une partie de leur emploi du temps est vouée à soulager les pauvres mais ils sont généralement triés et leur moralité acceptable pour y emmener de naïves et fraîches jeunes filles... La plupart des hommes ne s'y intéressent guère souvent parce qu'ils ont fort à faire et qu'ils pensent pour la plupart que les pauvres sont pauvres parce qu'ils ne travaillent pas assez, n'ont pas d'esprit d'entreprise et sont sales.

Depuis plusieurs centaines d'années, la grande majorité des anglais est "pauvres" ou communément appelés les low-orders. Un pauvre, c'est quelqu'un qui doit travailler de ses mains pour faire vivre sa famille. C'est vous dire combien le travail manuel est dédaigné! Un pauvre n'est pas particulièrement indigent mais peut facilement le devenir. On estime le revenu annuel moyen par tête à £20 en 1855 contre, par exemple, £78 en 1959. Les pauvres représentent environ 50% de la population. Le plus remarquable est qu'ils vivent en marge du reste de la société, ils ont leurs propres aliments, leurs propres vêtements et leur propre code moral. Au sein même de cette classe sociale, on distingue, bien entendu, les différents pauvres selon leurs revenus.

En haut de la hiérarchie, on trouve des gens très qualifiés, possédant un savoir faire, jouissant de bonnes conditions de travail et d'un revenu de 30 à 40s par semaine (£108 par an). Ce sont des imprimeurs, bijoutiers, chapeliers, charpentiers, teinturiers, ingénieurs ferroviaires, fileurs de 1er grade etc...

Viennent ensuite les membres de la classe moyenne possédant entre 20 et 30s par semaine pour vivre. Ce sont les employés de construction, les tailleurs, les fabricants de chaussures, les ingénieurs qualifiés et les fileurs 2me grade.

Ensuite, c'est la Bérézina! Dans l'industrie, les ouvriers sont miséreux et vivent dans un confort plus que modeste. Ils travaillent dans les 10 à 12 heures par jour. Un fileur de 3^{me} grade de sexe masculin touche 14 à 22s par semaine. Une fileuse de coton sur machine entre 5 et 10s par semaine et un enfant entre 2s 6d et 5s par semaine! Ces chiffres sont ceux d'un ouvrier du Yorkshire, la région qui paie le plus mal ses ouvriers, et en plus, on voit bien que l'égalité des sexes est entièrement respectée!

Dans les fermes, on emploie généralement 6 à 14 ouvriers payés entre 14 et 24s la semaine(cette fois-ci, ils sont mieux payés dans le nord!). Un laboureur gagne entre 12 et 14s par semaine et un berger dans les 7s par semaine. Cependant, contrairement aux ouvriers, ils ont un toit et un jardin modeste pour survivre. Là, ils mangent des pommes de terre et boivent même du thé!

Dans les villes, on rencontre un autre type de pauvres: les ramoneurs, les porteurs d'eau, les allumeurs de gaz, les vendeuses d'allumettes, et autres petits métiers aujourd'hui disparus. Les domestiques tombent aussi dans cette classe sociale avec £10 à £20 par an. Ils représentent un million de personnes.

A chaque récession, c'est les *low-orders* qui trinquent: en 1831, en 1837, en 1841-42, en 1847-48... Le chômage réduisit jusqu'à 9,3% de la population totale à la mendicité! Dans de telles conditions, c'est évidemment parmi cette tranche de la population que vont être recrutés les criminels de toutes sortes: pickpockets, voleurs à l'étalage, chapardeurs, voleurs de chevaux, escrocs, prostituées etc...

Et Pour tous, une même peine : aller peupler l'Australie et la Nouvelle Zélande, 6 mois de voyage dans des conditions telles que peu d'entre eux arrivaient à bon port!

Note : La plus petite pièce, c'est le penny (d) et il en faut 12 pour avoir un shillings (s). 20 shillings font une livre Sterling (£) qui, elle, vaut 14 F de l'époque. Il y a aussi la guinée, qui n'a pas d'existence propre, et dont on se sert pour évaluer les produits de luxe. La guinée vaut £1,05.